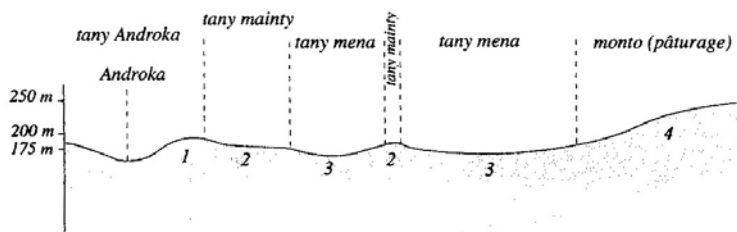
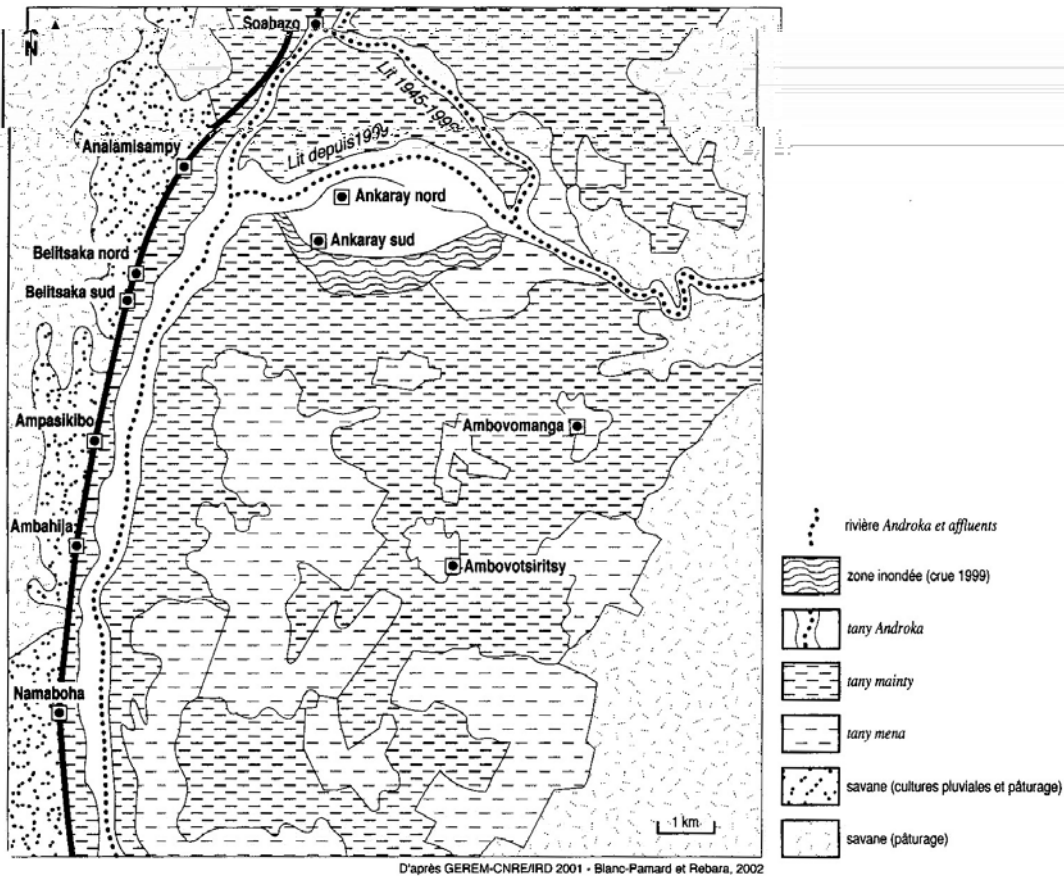


LES VILLAGES DE L'EST

Chantal Blanc-Pamard et Flavien Rebara

Situés à l'est de la RN9, ce sont des villages anciens dont la création date de la première moitié du XXème siècle. L'installation d'Ankaray sud est liée à la culture du pois du Cap, celui d'Ambovomanga à la recherche de terrains de pâturage (figure 9).



- 1 bourrelet de berge, tany Androka
- 2 zone de débordement, tany mainty
- 3 zone de décantation, tany mena
- 4 topographie bordière de la plaine

Ankaray sud est un village fondé en 1932 par des Masikoro originaires d'un village situé au sud d'Ankililoaky. Ils s'adonnaient à la riziculture jusqu'à l'arrivée d'un colon qui a accaparé leurs terres. Ils ont alors choisi de migrer vers le nord et se sont installés à Ambovotsiritsy en raison de la présence de puits. Le village d'Ankaray nord existait déjà et jouissait d'une bonne réputation en matière de production de pois du Cap, ce qui les a incités à fonder le village d'Ankaray sud. En mars 1945, de fortes pluies ont entraîné une crue de l'Androka provoquant un changement de lit de la rivière au nord d'Ankaray nord et à l'ouest d'Ankaray sud, ce qui a constitué une catastrophe écologique majeure (figure 9). Ce changement a occasionné une pénurie en eau de 1945 à 1999. Pendant toute cette période, les habitants d'Ankaray sud ont dû chercher de l'eau à Betsioky, Ambovomanga et Ambovotsiritsy.

Avec la crue de 1999, l'Androka a regagné son lit et le problème de l'approvisionnement en eau a été réglé. L'ensablement des zones de cultures a modifié l'affectation des terres : les cultures de contre-saison, maïs et patate douce (*bele*, *Ipomea batatas*), ont remplacé la culture de coton. Ces zones inondées ne peuvent pas être cultivées en saison des pluies; il faut attendre la décrue, ce qui retarde la mise en culture. Les paysans sont habitués à une réévaluation des différentes facettes de leur terroir.

Les deux unités agroécologiques présentes sur le terroir d'Ankaray sud sont les *tany mainty* et les *tany bariaho*, terres d'apport alluvial aux sols légers et meubles, plutôt limoneux, dont la qualité varie suivant la profondeur de la nappe phréatique et la proportion de sable. Des années 1930 jusqu'à la fin des années 1960, la culture du pois du Cap était prépondérante. L'année 1972 marque l'introduction de la culture cotonnière. Les inondations répétées des années 1974 et 1975 ont ensablé les terres consacrées à la culture du pois du Cap, ce qui a entraîné une chute de la production et son abandon. La culture du manioc a elle aussi été délaissée. Quant à la culture du coton, elle s'étend sur toutes les terres *mainty*. Elle reste également la culture prépondérante sur les *tany mainty* malgré la reprise de la culture du manioc depuis 2000 en raison des retards de paiement de la société Hasyma. Le développement des cultures de contre-saison en maïs, patate douce et canne à sucre est la conséquence de la crue de 1999.

Les *tany bariaho* restent une zone à risques. En 2001, les eaux de l'Androka ont mis du temps à se retirer et les exploitants ont été contraints d'attendre que la nappe phréatique descende à moins de 50 cm pour planter les boutures de patates douces d'où un retard de deux mois (juillet au lieu de mai). La récolte qui a normalement lieu en août-septembre s'est déroulée mi-octobre 2001. Le paysage des champs de patate douce s'étale sur de vastes étendues. Les nuances de vert indiquent les différentes profondeurs de la nappe phréatique. La vente des patates douces donne lieu à une activité intense. Transportées en vrac en charrettes jusqu'à Analamisampy, elles y sont mises en sacs afin d'être vendues sur les marchés.

Les fanes de patate douce se mangent en légume préparé comme les brèdes. La patate douce est consommée fraîche mais elle peut également être séchée. On l'épluche, on la coupe en fines rondelles que l'on met à sécher. C'est un aliment de soudure.

Les fanes de patate douce comme les tiges de maïs constituent aussi un complément d'alimentation pour les boeufs de trait et les animaux amaigris du troupeau en fin de *faosa* (saison sèche et chaude).

On compte 94 ménages dans le *fokontany*. 35 des 94 ménages ont un couple de boeufs de trait, une charrette et une charrue. L'élevage est une activité importante. Le territoire d'Ankaray sud ne se limite pas aux terres de *tany mainty* et de *tany bariaho* mais inclut de vastes terres de parcours sur le territoire d'Ambovomanga. Le cheptel compte 299 têtes. Il y a deux gros troupeaux

de 110 et 150 têtes. Deux gros agroéleveurs (*mpañarivo* ou "richards") habitent le village d'Ankaray sud et ont chacun plus d'une centaine de têtes. En *faosa*, ils partagent leurs troupeaux en deux lots. Le premier lot concerne les zébus maigres et les vaches qui ont mis bas avec leurs jeunes veaux (*terabao*) nés en août et septembre. Ces animaux séjournent sur les pâturages proches du village et reçoivent chaque jour dans le parc un apport complémentaire de tiges de maïs et de fanes de patates. Ils pâturent aussi dans les vastes étendues des champs de coton après la récolte. Les bouviers doivent être très vigilants en raison de la proximité des champs de maïs et de patate non clôturés. Le second lot comprend les zébus résistants qui sont laissés tout le temps sur les pâturages d'Ambovomanga, surtout depuis 2000, en raison de la recrudescence de l'insécurité. La qualité de l'eau d'abreuvement est aussi un atout de ces pâturages. Ces deux éleveurs ont également chacun une dizaine de boeufs de charrette.

Les autres activités les conduisent à l'ouest en forêt qui est une source de richesses. Ils y chassent les tenrecs et y cueillent des plantes médicinales pour leur consommation personnelle. Ils prélèvent également des bois de construction pour les maisons et les cercueils.

La vente de produits agricoles a lieu chaque mardi au marché d'Añalodolo, un gros village du *fokontany* de Soahazo, situé à 14 km à l'est de la RN9. Le contrat d'échange de manioc produit à Ankaray sud contre du maïs produit à l'ouest est une pratique qui permet aux habitants de pallier la période de soudure. Il en est de même avec la patate douce échangé contre du maïs. C'est une forme de troc différé dans le temps.

Ambovomanga, un village Tandroy

Le village a été fondé en 1951 par les bouviers tandroy d'un *karany*, Fanalolahy, résidant à Soahazo. La présence d'un point d'eau a dicté le choix du site. De plus, ils se sont installés à proximité d'un kizo, parcours emprunté par les voleurs de boeufs (lien glossaire), ce qui correspond à une volonté de marquer sa force, son invincibilité. Ambovomanga est un chef-lieu de *fokontany* depuis 1989. Le *fokontany* compte trois villages. Le premier, Ambovomanga, peuplé en majorité de Tandroy avec des Masikoro et des Vezo, comptait 205 ménages en 2001. Il y a une seule famille tanosy. Le deuxième, Andranolava, n'est peuplé que de Tandroy arrivés plus récemment. Le troisième, Antsakoamileka 2, regroupe des Masikoro, des Tandroy et des Vezo.

L'élevage est la principale activité. On compte 44 éleveurs de boeufs civils et une trentaine de parcs à boeufs à Ambovomanga. Le nombre de boeufs civils est de 789. Deux grands troupeaux comptent 93 et 97 têtes. Pendant la saison sèche, les animaux pâturent sur les champs qui ont été récoltés dès le mois de juin. Une nourriture complémentaire est apportée aux animaux : pailles de maïs et déchets de manioc.

Lors de leur installation, les Tandroy ont développé des cultures sur les *tany mainty* avec l'association manioc-maïs, l'association maïs-pois voème, l'arachide, mais aussi le *voanjobory* et la patate douce en contre-saison.

Actuellement, les *tany mainty* comme les *tany mena* sont mis en culture bien que les *tany mena* constituent des terres de parcours. La principale culture est le coton car c'est celle qui "permet le mieux d'acheter des zébus". La priorisation des cultures se fait suivant les revenus obtenus. C'est ainsi que les lentilles (*Lablab purpureus*) occupent la deuxième place. L'arachide vient en troisième position suivie du manioc, puis du maïs et enfin du pois voème. Le pois voème et la patate douce sont des cultures de contre-saison.

L'équipement en charrettes, boeufs de trait et charrues est important. On compte 130 boeufs de charrette. Les 2/3 des exploitants pratiquent la culture attelée. Le coton fait l'objet d'une culture attelée. A Ambovomanga, 45 exploitants ont un équipement complet : une charrette,

un couple de boeufs de trait et une charrue. A Andranolava, un seul exploitant et à Antsakoamileka 2, deux exploitants. Dans ce même village, un Vezo qui exploite une plantation de coton de 1 000 ha possède un tracteur. A Ambovomanga, huit agriculteurs ont une charrue mais pas de boeufs d'attelage.

Le maraîchage est une activité importante. C'est un Tandroy qui a introduit ce type d'agriculture à Ambovomanga et beaucoup l'ont imité, séduits par l'attrait d'une rémunération importante et régulière. Les jardins maraîchers, enclos d'une haie de *Jatropha curcas* renforcés de cactus, sont installés en grappes à la périphérie du village autour d'un puits, ils forment autant de taches vertes. Ces cultures sont délicates et demandent un soin tout particulier. L'arrosage constitue un travail consommateur de temps à raison d'une fois par jour en *asotry* (saison sèche et fraîche) et de deux fois par jour en *faosa* (saison chaude et sèche). Les ventes des produits maraîchers se réalisent dans les marchés hebdomadaires des villages de la RN9 à Soahazo, Ampasikibo et Antseva, et au marché du village voisin d'Ambovotsiritsy.

Les villageois s'adonnent également à des activités qui apportent des revenus complémentaires. Ils s'emploient comme salariés pour le défrichage des *hatsaky* et la récolte du maïs. Ce sont les gros essarteurs qui les sollicitent régulièrement. Le transport en charrette des épis de maïs se rétribue à raison de 150 épis de maïs par charrette. De même, la vente d'eau en charrette permet d'obtenir 400 épis pour un fût de 100 litres. La revente de certains produits au village et sur les marchés, maïs grains et miel, est également une source de revenus. Sur un *kapaoky* de maïs, le bénéfice est de 25 FMG, sur un kilogramme, de 100 FMG. Quant au miel, un *kapoaky* acheté à 500 FMG est revendu le double.

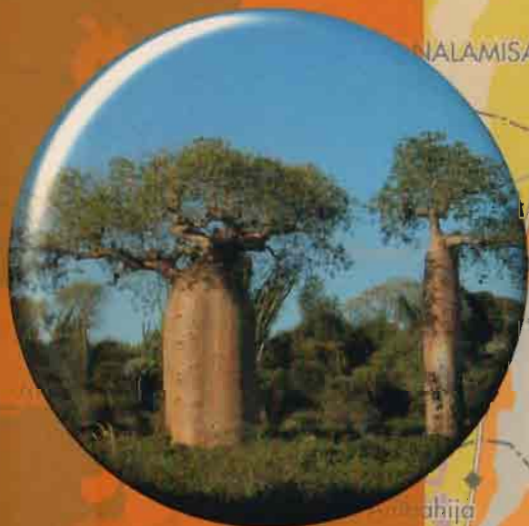
Ambovomanga est un village très dynamique où la cohésion sociale est forte. Ceci tient aussi à la personnalité du président du Comité Exécutif du *fokontany*, un Tandroy, qui est un lettré.

Ambovomanga a acquis une solide réputation pour la sécurité des troupeaux car les Tandroy sont connus pour le maniement de la fronde (*pilatsy*) contre les voleurs de zébus et ces derniers, les *malaso*, bien qu'armés de fusils, en ont peur. Les vols sont rares : en 2001, il y a eu un seul vol de 5 zébus. C'est pourquoi des éleveurs des villages environnants (Ambovotsiritsy et Ankaray sud) viennent faire pâturer leurs troupeaux dans cette zone sûre. Ambovomanga est ainsi devenu une terre d'accueil pour les troupeaux *masikoro* des villages environnants.

IRD
Editions



Environnement et pratiques paysannes à Madagascar



Éditeurs scientifiques
Florent Lasry

Chantal Blanc-Pamard
Pierre Milleville
Samuel Razanaka
Michel Grouzis

ATLAS CÉDÉROM

La région sud-ouest de Madagascar fait l'objet de mutations agraires, rapides et de grande ampleur, dans lesquelles interfèrent des phénomènes démographiques, sociaux, techniques et écologiques.

Le programme de recherche Gestion des espaces ruraux et environnement à Madagascar (GEREM), mené conjointement par des chercheurs de l'IRD et du CNRE de 1996 à 2002, a mobilisé des écologues, des agronomes et des géographes pour étudier les relations entre les pratiques paysannes et l'environnement sur trois sites de la région, et notamment dans la forêt des Mikea.

La culture pionnière du maïs sur abattis-brûlis constitue depuis une vingtaine d'années la cause principale d'une déforestation spectaculaire, et sans doute irréversible, qui s'accélère au cours du temps. Avec l'installation des populations migrantes et la réduction des terres agricoles disponibles, de profondes recompositions affectent les relations sociales, les systèmes de production et l'organisation de l'espace rural ; implanté depuis longtemps, l'élevage est aussi un facteur important dans la dynamique des savanes du Sud-Ouest. Dans un tel contexte, les questions de développement et d'environnement sont étroitement liées, et se posent avec acuité.

Ce Cédérom privilégie l'observation de terrain des dynamiques de déforestation, et fait une place importante à l'outil cartographique, à l'iconographie, et à la vidéo ; la photographie aérienne en paramoteur a notamment été utilisée, coordonnée avec les images satellitaires. Il synthétise les travaux de l'ensemble de l'équipe, et fournit aux chercheurs, aux acteurs du développement, aux opérateurs de l'environnement, aux étudiants, une riche base de données sur une région-témoin du Sud-Ouest malgache.

Recherches de l'UR 100 « Transitions agraires et dynamiques écologiques » (2000 – 2004)

Liste des auteurs :

AUBRY Christine
BLANC-PAMARD Chantal
GARDETE Yves-Marie
GROUZIS Michel
LASRY Florent
LE FLOCH Edouard
LEPRUN Jean-Claude
MANA Parfait
MILLEVILLE Pierre

RAHERISON Mahefaso
RAJADONARIVELO Sitraka
RAKOTOARIMANANA
Vonjison
RAKOTOJAONA
Hanitriniomy
RAKOTONDDRAMANANA
Modeste
RAKOTONIRINA Bruno

RAMAROMISY Auguste
RANAIVOARIVELO Nivo
RANDRIAMBANONA Heizoa
RASOLOHERY
Andriambolantsoa
RAZANAKA Samuel
REBARA Flavien
TERRIN Sandrine

CD-ROM
PC/MAC

Configuration requise :
PC : Windows NT, 2000, XP ;
Internet Explorer configuré
pour ouvrir des fichiers
Acrobat dans une fenêtre
HTML
Macintosh : MacOS ou OS X,
Acrobat Reader 5 ou plus



Institut de recherche
pour le développement
Paris, France



Centre National de Recherches
sur l'Environnement



9 782709 915177

ISBN : 2-7099-1571-5
35 €